

d'y être exposés, on voit éclater un des quatre principaux accidents de la maladie que nous étudions, et auxquels il me tarde d'arriver : ce sont la *Colique*, l'*Arthralgie*, la *Paralysie* et l'*Encéphalopathie*. Chacun de ces symptômes peut exister seul, ou conjointement avec les autres, ou encore, alterner avec eux. Sur ce point, il y a souvent de grandes différences dans les différents cas.

Les statistiques recueillies par Tanquerel donnent le résultat suivant pour ce qui regarde la fréquence relative des accidents saturnins : Colique, 1217 ; Arthralgie, 755 ; Paralysie, 107 ; Encéphalopathie, 72.

C'est en général par la *Colique* que débutent les accidents caractéristiques de l'empoisonnement. Cette colique peut se déclarer soudainement ou être précédée pendant quelques jours de douleurs erratiques siégeant surtout dans les membres, ou d'une exacerbation des symptômes caractéristiques dont j'ai parlé tout à l'heure. La colique siège spécialement au niveau de la région ombilicale d'où elle s'irradie vers les lombes et les parties génitales. Elle est continue mais offre des exacerbations assez irrégulières pendant lesquelles les malades en proie aux souffrances les plus aiguës se roulent dans leur lit, ne sachant quelle position prendre et se pressant le ventre à deux mains, afin d'obtenir un peu de soulagement. Ces coliques sont dues, en grande partie du moins, à un spasme de la couche musculaire des intestins. Elles sont très souvent accompagnées de nausées, éructations, parfois vomissements bilieux. L'inappétence existe toujours, et souvent à un degré très marqué. La circulation reste normale cependant et même on l'a vue se ralentir. Naunyn et Eulenberg prétendent que le pouls diminue toujours en fréquence pendant les accès de colique des peintres. (*Eulenberg cite un cas de 30 par minute*). Dans les quelques cas que j'ai vus, le pouls était normal. Avec la colique il y a rétraction des parois abdominales et constipation. Ces deux derniers symptômes sont ordinairement assez bien marqués, la rétraction des parois du ventre étant parfois assez considérable pour que l'ombilic soit accolé aux vertèbres. Dans un des cas que j'ai vus il y avait au contraire gonflement du ventre par des gaz intestinaux. La constipation est opiniâtre ; elle peut pourtant être remplacée par la diarrhée. La pression sur les parois abdominales, loin d'augmenter la douleur, la diminue au contraire dans la grande majorité des cas : les malades cherchent d'ailleurs instinctivement dans un certain degré de pression un soulagement à leur mal. La température est normale. Il n'y a pas de fièvre.

Les attaques de colique suivent une marche assez variable.